

Les facteurs d'affinité en milieu scolaire

par Jacqueline C. MASSÉ
et Jacqueline ROBITAILLE

En retraçant le développement de la sociologie depuis ses origines jusqu'à nos jours, Peter Blau¹ a montré comment les sociologues se sont progressivement intéressés à l'analyse de la régularité du comportement interpersonnel, régularité engendrée par les conditions sociales dans lesquelles vivent les individus. Cette approche recouvre, entre autres aspects, celui des relations interpersonnelles: en effet, il existe un réseau complexe de rapports sociaux à l'intérieur de chaque groupe de personnes. Les relations interpersonnelles subsistent, en partie, l'influence des structures sociales au sein desquelles elles se forment; par ailleurs, les phénomènes sociaux observés dans les petits groupes aident à la compréhension de la structure et de la dynamique des organisations sociales. L'attrait interindividuel

constitue un de ces phénomènes psycho-sociaux, et c'est à son étude que nous allons nous attacher ici.

Nombre de recherches empiriques ont mis en lumière le rôle de divers facteurs (proximité, similitude de statuts et de valeurs) dans le développement des liens amicaux. Mentionnons seulement l'étude comparative des facteurs d'affinité effectuée par Robert K. Merton² dans deux communautés domiciliaires américaines, et celle de Jean Maisonneuve³ sur les «constellations amicales», réalisée en France. Plusieurs chercheurs ont concentré leur attention sur l'étude des conditions favorisant l'attrait interpersonnel au sein même des institutions scolaires (écoles, collèges, universités et résidences d'étudiants); la plus célèbre de ces recherches est probablement celle de T. M. Newcomb⁴ sur le processus de la connaissance interindividuelle chez deux groupes de résidents d'une université américaine.

Récemment, quelques Québécois se sont préoccupés de l'incidence de certaines caractéristiques (nouvelles pour la plupart) de l'organisation scolaire sur les relations des étudiants entre eux. Une de ces études porte sur la régionalisation de l'enseignement secondaire en milieu semi-urbain⁵; deux autres s'intéressent à la coéducation aux niveaux secondaire⁶ et collégial⁷; la dernière enfin s'attache à un groupe pluri-ethnique vivant en résidence universitaire aux Etats-Unis⁸.

Nous rassemblerons ici une partie des résultats de ces différentes recherches pour tenter de découvrir l'influence de quelques catégories de facteurs sociaux et psycho-sociaux sur le développement des liens affinitaires, chez des groupes d'étudiants appartenant à des institutions scolaires assez variées. Ce faisant, nous essaierons de préciser l'impact de la structure scolaire sur les relations sociales des membres de ces diverses organisations.

¹ Les auteurs, toutes deux sociologues, sont respectivement attachées au Département de sociologie de l'Université de Montréal et au CEGEP du Vieux-Montréal.

POSITION DU PROBLÈME

Les théories cognitives fournissent un cadre théorique permettant d'expliquer les relations qui existent entre les principales composantes de l'attrait entre les personnes. Ces théories, en particulier celles de Festinger⁹, de Heider¹⁰ et de Newcomb¹¹, analysent le comportement humain à l'aide de processus centraux (attitude, idées, attentes, etc.). Les *théories de la cohérence cognitive* se fondent sur le principe suivant: des éléments cognitifs incohérents créent un état psychologiquement inconfortable qui pousse l'individu à adopter des comportements visant à rétablir la cohérence cognitive («consonance» ou «balance» selon les auteurs).

Portons maintenant notre attention sur la *dimension interpersonnelle de l'attrait* entre les étudiants, qui constitue le véritable objet de cette étude. Newcomb¹¹ voit, dans l'attraction entre les personnes, deux types d'orientation interdépendants: l'attrait proprement dit entre deux individus (A et B), et leurs attitudes à l'endroit d'un objet X:

Deux personnes attirées l'une par l'autre vivent dans un monde d'objets communs, dont certains revêtent une telle importance à leurs yeux qu'elles doivent développer toutes deux des attitudes à leur endroit. Dans plusieurs situations, de telles paires d'individus sont affectées par leur comportement respectif vis-à-vis ces objets communs; par conséquent, la relation entre ces personnes est nécessairement influencée par leurs attitudes à l'égard de ces objets¹².

Pour Newcomb, l'attraction entre A et B de même que leurs attitudes à l'endroit d'objets communs jugés importants (X) forment un système du fait de leur interrelation. Des partenaires ne peuvent pas se rencontrer dans le vide,

mais doivent au contraire échanger des messages et développer des attitudes envers des tiers (objets, personnes ou valeurs); ainsi, ce troisième terme devient soit un facteur de médiation et de renforcement de la relation sociale, soit une source de désaccord, de tension et éventuellement de rupture.

Pour expliquer la dynamique de ce système collectif, Newcomb pose par hypothèse l'existence de forces (*imbalance*) poussant les individus à concilier leurs attitudes à l'endroit d'objets communs et importants. La communication permet aux partenaires de réduire l'écart entre leurs attitudes. Si un changement d'attitude s'avère impossible, les amis peuvent également minimiser l'importance que revêt cette question pour leur relation ou encore réduire l'intensité de leur attachement.

La dynamique du système collectif correspond aux processus d'adaptation quotidienne entre les personnes et se rattache à la *satisfaction* procurée par leur similitude. Newcomb aborde le rôle de la proximité, celui de la similitude par rapport à des variables dites objectives et l'importance de la similarité des attitudes et des valeurs dans la formation de relations amicales intenses et durables. Il postule que la *proximité écologique* facilite les rapports entre les individus, en ce sens qu'elle les met en contact les uns avec les autres, leur permet de se connaître mutuellement; ils découvriront éventuellement leur compatibilité et s'attacheront l'un à l'autre; ils peuvent, au contraire, interrompre leur relation si celle-ci ne s'avère pas gratifiante pour chacun des deux partenaires.

A la lumière des résultats de sa recherche, Newcomb affirme par ailleurs que la *similitude* entre les membres d'une paire *quant à certaines de leurs caractéristiques «objectives»* (âge, option scolaire, groupe d'appartenance religieuse et lieu de résidence, par exemple)

paraît associée à leur attraction, à cause des orientations communes qui découlent vraisemblablement de la similitude de l'environnement. En définitive, il reconnaît à la *similarité d'attitudes et de valeurs* un rôle prépondérant dans le développement de l'amitié. L'adoption par deux partenaires d'attitudes semblables leur permet, entre autres, de prédire plus facilement leur comportement respectif; cela constitue également une validation mutuelle de leurs attitudes communes (support de rôle et de valeur).

Il paraît pertinent de faire intervenir ici la *notion de coût* que George C. Homans¹³ utilise dans l'évaluation du profit d'une interaction sociale par chacun des participants. Homans prend en considération la gratification (activité et/ou sentiment) qu'une relation sociale procure à un individu, mais également le coût que ce dernier doit défrayer pour l'obtenir (profit - récompense = coût). C'est ainsi qu'une récompense moyenne peut parfois procurer à une personne plus de satisfaction qu'une gratification de plus grande valeur à ses yeux, si le coût de la première est très faible.

Après avoir esquissé une problématique pour l'étude du phénomène de l'attrait interpersonnel et de ses composantes, nous nous attacherons, comme R.K. Merton le souhaite, à

(...) déterminer... le degré de variation d'une telle sélectivité en fonction des différentes sortes d'attributs sociaux (et à étudier) comment ce degré varie à l'intérieur de divers types de structures sociales...¹⁴

Nous aurons alors recours au concept descriptif d'*homophilie* proposé par Merton pour désigner «(...) la tendance observée des amitiés à se former entre ceux qui se ressemblent à un certain point de vue»¹⁵.

Nous chercherons donc à découvrir dans quelle mesure la proximité, la similarité des caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques et scolaires, enfin la similitude des attitudes, contribuent à la formation des relations amicales pour chacun des groupes scolaires considérés; à l'occasion, nous ferons allusion aux différences entre les choix amicaux impliquant des étudiants de même sexe et ceux d'étudiants de sexe différent. Nous comparerons ensuite les résultats des sujets masculins avec ceux des sujets féminins. Nous étudierons en dernier lieu la pertinence de chacune de ces catégories de facteurs dans les différentes institutions scolaires envisagées, c'est-à-dire la variation de leur importance dans le développement des affinités, selon les populations.

DESCRIPTION DES DIVERSES INSTITUTIONS SCOLAIRES ÉTUDIÉES ET DE LEURS POPULATIONS

Mentionnons que l'ordre de présentation des institutions scolaires et celui des résultats, tout au long de cet article, suivront la progression de l'étudiant au sein du système d'enseignement: niveaux secondaire, collégial et enfin universitaire.

La cueillette des données pour la première recherche¹⁶ a été effectuée au cours de l'année scolaire 1967-1968 à la *Cité des Jeunes de Vaudreuil*, plus précisément à l'école secondaire polyvalente de la Commission scolaire régionale de Vaudreuil-Soulanges; elle portait sur les 1,705 étudiants de Secondaire I à V inclusivement, garçons et filles répartis dans des classes mixtes, âgés de 13 à 18 ans, tous francophones. La population étudiante provenait principalement des cinq municipalités avoisinantes (de un à cinq milles); les parents des jeunes appartenaient (par ordre décroissant) aux groupes occupationnels suivants: ouvriers

non-spécialisés, ouvriers spécialisés, fermiers, cols-blancs et professionnels (rares).

Trois écoles secondaires de l'île de Montréal, deux publiques et une privée, ont servi de cadre à la seconde étude¹⁷ que nous présentons; une seule de ces institutions scolaires comportait des classes mixtes, tandis que les deux autres se composaient de classes homogènes au plan sexuel. La population étudiée se composait d'étudiants de Secondaire V de 17 à 20 ans, francophones de classe moyenne (Rosemont et secteur est d'Ahuntsic) ou supérieure (Côte-des-Neiges).

La troisième recherche¹⁸ s'est déroulée dans un collège privé de l'ouest de Montréal, durant l'année scolaire 1968-1969; elle s'adressait aux 750 étudiants et étudiantes de Collège I, II et III, externes pour la plupart. Les sujets étaient des Québécois francophones âgés de 16 à 21 ans, d'origine sociale plutôt élevée: en majorité, ils habitaient un quartier du Nord-Ouest de Montréal et leurs pères appartenaient aux professions «libérales» ou au monde des affaires (administrateurs, courtiers, etc).

La quatrième et dernière étude¹⁹ à laquelle nous ferons référence dans cet article a été réalisée à la *Maison Internationale de l'Université de Chicago* entre 1959 et 1965. La population de la Maison Internationale comportait des hommes (¾) et des femmes (¼), en majorité célibataires, âgés de 20 à 40 ans, étudiants inscrits à l'Université de Chicago (Sciences sociales et écoles professionnelles principalement). La Maison Internationale se caractérise surtout par l'hétérogénéité ethnique de ses résidents: au moment de l'enquête, la moitié d'entre eux étaient des étrangers venant de 45 pays différents (surtout de l'Asie et de l'Europe), de langues et de religions également très variées. Le niveau socio-économique d'origine des sujets était aisé dans la plu-

part des cas: le père de 2 étudiants sur 3 était soit professionnel, soit homme d'affaires.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Regroupons les variables de ces différentes recherches en cinq grandes catégories de facteurs: proximité, caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques et scolaires, attitudes des étudiants. Bien que différentes, les variables utilisées dans chacune de ces études visent toutes à mesurer l'importance de ces classes de facteurs dans la formation des affinités en milieu scolaire.

Proximité interpersonnelle

Importante surtout au moment de l'éclosion d'une relation amicale, la proximité exerce son influence par l'intermédiaire du niveau scolaire, du mode et du lieu de résidence des sujets.

Il semble que seulement 40% des adolescents des trois écoles secondaires de Montréal étudiés par J. Casgrain fréquentent des amis de sexe différent appartenant au même niveau scolaire qu'eux; mais la proximité entre garçons et filles existant dans les classes mixtes favorise l'homophilie²⁰ de niveau scolaire entre partenaires amoureux: il y a presque deux fois plus de jeunes qui choisissent un (e) ami (e) de même niveau scolaire qu'eux dans les écoles mixtes (49%) que dans les écoles séparées (27%). Par contre, au niveau collégial, il existe une imperméabilité presque totale entre les différents niveaux d'études: la tendance à l'homophilie de niveau scolaire y atteint .86²¹.

D'autre part, les collégiens paraissent fortement enclins à devenir amis avec des sujets ayant le même mode de domicile qu'eux ($h = .35$), soit l'internat ou le pen-

sionnat. Quant aux résidents de la Maison Internationale, la situation de leur chambre à un même étage contribue à la formation des relations amicales entre étudiants de même sexe²² ($h = .24$); l'analyse de la corrélation simple montre d'ailleurs que plus rapprochées sont les chambres de deux individus, plus intense est leur attrait mutuel. L'étude des sous-groupes en fonction de leur homogénéité ethnique fournit des résultats très révélateurs sur le rôle de la proximité dans le développement des relations amicales: d'une part le voisinage immédiat facilite la naissance d'amitiés inter-ethniques; d'autre part, les étudiants acceptent de franchir une plus grande distance dans la maison pour rencontrer un ami de leur propre nationalité. L'hétérogénéité d'un groupe atténue donc l'impact de la proximité pure et simple sur les affinités.

Les jeunes tendent à choisir leurs amis à proximité de leur *lieu de domicile* malgré l'abondance des moyens de communication disponibles: à la Cité des Jeunes, 62% des amis habitent la même ville, soit Dorion, Ile Perrot, Vaudreuil, Pincourt ou Les Cèdres. De même, on observe chez les collégiens (Montréal) une propension moyenne à se lier d'amitié avec des résidents du même quartier qu'eux ($h = .19$), bien que les divers quartiers du nord-ouest de Montréal ne soient guère éloignés les uns des autres.

On ne peut donc nier l'influence de la proximité pure et simple sur le développement des amitiés en milieu scolaire; cependant son importance comme facteur d'affinité décroît avec l'ancienneté des sujets dans une institution.

Variables socio-démographiques

Nous étudierons ici la relation entre l'affinité et les facteurs dits «objectifs», à savoir le sexe, l'âge, l'ethnie et quelques autres variables reliées à la nationalité.

Partout, les jeunes ont tendance à nouer des amitiés avec des sujets de même *sexe* qu'eux. Une recherche effectuée dans une classe de sixième année, composée de garçons et de filles, dans une «école active» de Montréal²³, illustre ce phénomène chez les enfants: le premier choix amical de chacun des 19 enfants du groupe s'adresse à un élève du même sexe que lui, tandis qu'un seul des quatre choix de deuxième rang implique un garçon et une fille; pourtant le professeur s'efforce de regrouper les enfants des deux sexes dans la plupart des activités.

On retrouve le même comportement, moins marqué cependant, parmi les groupes d'adolescents et d'adultes étudiés ici. Trois recherches ont tenu compte de l'hétérogénéité ou l'homogénéité sexuelles dans le choix des relations: les choix portent plus souvent sur des individus du même sexe, tant à la Cité des Jeunes (60% > 40%) et au collège montréalais (64% > 36%) qu'à l'Université de Chicago (60% > 40%).

L'âge représente également un important facteur d'affinité au sein de la population étudiante, surtout parmi les camarades de même sexe. A la régionale de Vaudreuil, la similitude d'âge caractérise tous les groupes à l'exception des filles de 12-14 ans lorsqu'elles nomment leurs amis masculins. Par ailleurs, seule une minorité (27%) des jeunes des écoles secondaires de Montréal considérées ici fréquente un(e) ami(e) du même âge: suivant le modèle traditionnel, trois étudiantes sur quatre préfèrent sortir avec des garçons plus âgés qu'elles; de la même façon, les $\frac{2}{3}$ des garçons disent fréquenter des filles plus jeunes qu'eux. Cependant, l'éducation mixte atténue l'emprise de ce modèle de comportement sur les garçons qui, dans 40% des cas, choisissent des amies de leur âge.

En milieu collégial, les étudiants affichent une tendance prononcée ($h = .37$) à se lier d'amitié avec des confrères du même âge qu'eux;

rappelons, à ce sujet, que le système scolaire lui-même favorise l'homophilie d'âge, en regroupant les jeunes d'âge comparable. Même en résidence universitaire, cette tendance persiste ($h = .18$); elle reste cependant plus marquée chez les plus jeunes.

La diversité ethnique de la population de la Maison Internationale met en relief l'importance de la *nationalité* ($h = .43$), de la *race* ($h = .44$) et de la *langue parlée dans l'enfance* ($h = .26$), relativement à la formation des paires d'amis. En effet, les résidents recherchent surtout comme amis les individus d'ethnie semblable à la leur; d'ailleurs on a déjà mentionné que le facteur «proximité interpersonnelle» perd beaucoup de son importance dans le cas des relations entre individus de même nationalité.

Les résultats qui précèdent ne laissent aucun doute sur la propension des étudiants à se lier d'amitié avec ceux qui possèdent les mêmes caractéristiques socio-démographiques qu'eux.

Variables socio-économiques

L'occupation du père et les revenus familiaux des sujets constituent ici les indices pratiques de leur niveau socio-économique. Trois recherches ont envisagé la relation entre le statut socio-économique des étudiants et la composition de leurs réseaux d'amitié: dans l'ensemble, cette relation paraît plutôt faible en milieu scolaire.

Une certaine tendance à fréquenter un individu occupant le même rang social (donné par l'*occupation du père*) que lui se dessine chez les trois groupes de Secondaire V de Montréal (45% des choix); la similarité socio-économique des camarades en classes mixtes dépasse légèrement celle qui existe dans les groupes sexuellement homogènes.

Les étudiants qui fréquentent le collège du nord-ouest de Montréal montrent une légère inclination ($h = .13$) à choisir des amis dont le père exerce un même type d'occupation que le leur (profession libérale ou monde des affaires); ce facteur est négligeable ($h = .03$) chez les résidents de la Maison Internationale à Chicago. Dans les deux populations, les partenaires de sexe différent semblent plus sensibles à cette similitude occupationnelle que ceux de même sexe.

Par ailleurs, l'égalité des *revenus familiaux* ne constitue qu'un mince facteur d'affinité ($h = .11$) pour la population collégiale étudiée par J. Robitaille; toutefois, à ce point de vue, les sujets les plus à l'aise au plan financier font preuve d'une homophilie moyenne. Cette similitude socio-économique des amis (occupation paternelle et revenus familiaux) paraît un peu plus prononcée chez les nouveaux que chez les anciens au collège.

En somme, la similarité du niveau socio-économique ne favorise que faiblement la naissance des amitiés; dans les trois groupes, considérés ici, on observe une tendance à nommer des copains d'un groupe socio-économique un peu plus élevé que le sien.

Variables scolaires

Puisque notre étude reprend les résultats d'enquêtes qui se sont toutes faites en milieu scolaire, les variables directement reliées à l'organisation de ce milieu (classement, concentration ou domaine d'études, ancienneté dans l'institution et résultats scolaires) semblent particulièrement pertinentes dans l'analyse des facteurs d'affinité.

A la Cité des Jeunes, les étudiants choisissent en majorité leurs copains dans leur propre *classement scolaire* en français²⁴ (92% des choix).

L'organisation scolaire favorise le regroupement spontané des jeunes non seulement à l'intérieur des

niveaux d'études, mais aussi en fonction de leurs intérêts scolaires. En effet, dans les trois écoles secondaires de Montréal étudiées par J. Casgrain, 51% des partenaires amoureux appartiennent à la même *option scolaire* (Sciences pures, Sciences humaines ou Arts et lettres). Ici aussi, la proximité entre les sexes occasionnée par les classes mixtes favorise l'éclosion de relations hétérosexuelles entre jeunes ayant une même option scolaire.

Au niveau collégial également, la concentration de cours représente un important facteur d'affinité parmi les étudiants ($h = .52$); au collège étudié ici, ce sont d'une part les «humanistes» (Sciences humaines, Arts et lettres) et d'autre part les «scientifiques» qui tendent le plus à se regrouper. Parvenus à l'Université (Chicago), les sujets continuent à choisir leurs amis parmi les membres de leur propre domaine d'études ($h = .29$). Les amis du même sexe paraissent plus portés à l'homophilie des intérêts scolaires que les autres.

La similarité des *résultats scolaires* caractérise assez peu ($h = .10$) les paires d'amis au collège; néanmoins, les collégiens les plus forts au plan scolaire (75% et plus) ont plus tendance à choisir leurs camarades parmi leurs égaux.

En dernier lieu, les étudiants affichent une propension moyenne à se lier avec des confrères dont l'*ancienneté*, c'est-à-dire la familiarité avec le milieu et la population, s'apparente à la leur. Au collège, la similitude d'ancienneté des amis atteint un niveau de .21; à la Maison Internationale, l'ancienneté dans la résidence ($h = .26$) importe plus que l'ancienneté au sein de l'institution universitaire ($h = .19$), surtout chez les anciens.

En définitive, l'ordre d'importance des facteurs scolaires dans la formation des amitiés chez les étudiants de ces différentes institutions paraît être le suivant: classement scolaire, concentration de cours ou

domaine d'études, ancienneté dans le milieu et, enfin, résultats scolaires.

Attitudes et valeurs

Voyons maintenant dans quelle mesure les amis en milieu scolaire partagent certaines attitudes et valeurs d'ordres scolaire, parascolaire, professionnel, spirituel, politique et économique.

En milieu collégial, les jeunes semblent légèrement enclins à se lier d'amitié avec des sujets accordant la même *importance* qu'eux à leurs études ($h = .12$). Dans le domaine parascolaire, ils manifestent une tendance moyenne à choisir comme amis des étudiants ayant le même *intérêt* qu'eux à l'*endroit du cinéma* présenté au collège ($h = .15$). Ceci caractérise surtout les cinéphiles les plus intéressés.

Les questions relatives au choix d'une *profession* paraissent pertinentes dans la formation des amitiés entre étudiants: au collège, le domaine professionnel auquel les jeunes se destinent ($h = .28$) et, à l'université, le mode d'exercice de la profession (enseignement, recherche, etc.: $H = .11$) servent de base au regroupement informel des individus. Les intentions professionnelles sont plus homogènes chez les amis de même sexe que chez ceux de sexe différent.

L'importance de la similitude des *attitudes religieuses* comme facteur d'affinité varie suivant les institutions scolaires envisagées et les variables utilisées. En secondaire V (Montréal), environ 42% des couples étudiés ont un même niveau de pratique religieuse. Au collège, les étudiants affichent une tendance moyenne à nouer des amitiés avec des sujets partageant leur sentiment d'appartenance à l'Église ($h = .15$), surtout chez les membres pratiquants; de plus, les collégiens semblent légèrement enclins à attribuer la même importance que leurs amis à la vie spirituelle ($h = .11$), spécialement chez les sujets très ou très

peu spiritualistes. C'est pourtant à la Maison Internationale que l'appartenance religieuse (Protestants, Catholiques, Juifs et autres) influe davantage sur le développement des liens amicaux entre les étudiants ($h = .32$); la diversité des groupes religieux y favorise peut-être l'homophilie d'appartenance religieuse.

On observe pour l'ensemble de la population collégiale (nord-ouest de Montréal) une certaine tendance au choix des amis d'après l'importance accordée aux *valeurs économiques* ($h = .11$) et à l'*engagement politique futur* ($h = .09$). Cette homophilie des valeurs est toutefois plus prononcée dans les sous-groupes d'étudiants qui accordent à ces questions une très grande ou une très faible importance.

Ces quelques résultats empiriques montrent que l'importance de la similitude des attitudes comme facteur d'affinité parmi les étudiants varie en fonction des valeurs envisagées, en fonction de l'importance accordée par les sujets à ces secteurs d'activité et en fonction des milieux étudiés.

Effets du rang et de la réciprocité des choix

La tendance générale qui se dégage des résultats présentés ci-haut est une tendance de similitude entre les amis de milieu scolaire. Mentionnons brièvement le fait que la similarité observée s'accroît avec l'intensité de l'attrait, telle que mesurée par le rang et la réciprocité du choix amical. En ce qui concerne le rang des amis, à Vaudreuil comme à Chicago, les meilleurs amis se ressemblent plus entre eux que les autres (Maison Internationale: $h = .19$ pour les amis de premier rang et $h = .15$ pour ceux de deuxième et troisième rangs). Quant à la réciprocité des choix amicaux, son influence sur les attributs des amis est encore plus grande que celle du rang: en effet, les choix réciproques impliquent des étudiants de *similarité moyenne* pour la totalité

des facteurs étudiés par ces recherches, tandis que les amitiés non-réciproques relient des sujets qui ne se ressemblent que *faiblement* les uns les autres (collège du Nord-Ouest de Montréal: $h = .22 > .14$; Université de Chicago: $h = .23 > .12$).

IMPORTANCE RELATIVE DES CATÉGORIES DE FACTEURS D'AFFINITÉ SUIVANT LES MILIEUX SCOLAIRES

Conformément à l'intention que nous formulions au début de cette étude, il serait maintenant opportun de considérer les facteurs d'affinité par catégories afin de dégager une image plus globale de l'influence relative de ces groupes de facteurs sur le regroupement des étudiants à l'intérieur de différents milieux scolaires. A cause de la diversité des variables et des méthodes utilisées d'une recherche à l'autre, la comparaison de ces résultats ne pourra pas avoir la rigueur que nous lui souhaiterions; nous devons donc nous limiter à comparer le rang obtenu par un type de facteurs dans chacune des situations étudiées. Un tableau présente la synthèse de ces résultats.

Dans l'ensemble des recherches, il semble bien que l'on doive attribuer aux *variables scolaires* la plus grande importance dans la formation des amitiés entre étudiants: la moyenne du rang obtenu par les diverses catégories place en effet les variables d'ordre scolaire en tête des facteurs d'affinité. On n'est guère surpris de découvrir que l'organisation scolaire elle-même exerce une influence directe sur les affinités étudiantes; laissant très peu de place à l'improvisation individuelle, le système scolaire détermine la vie de l'étudiant, son horaire, ses activités, ses déplacements, les groupes dont il fait partie, en un mot ses aires de contact social. Au niveau secondaire, les variables scolaires (classement ou option) viennent en première place, tandis

qu'au collégial elles passent au troisième rang, soit après la proximité et les caractéristiques socio-démographiques des sujets. Rappelons que parmi les facteurs susceptibles de rapprocher les collégiens, la proximité scolaire (niveau d'études) l'emporte de loin sur le voisinage domiciliaire. De plus, les variables d'ordre scolaire utilisées au niveau collégial ne paraissent pas toutes aussi pertinentes au choix des amis (en particulier, les résultats scolaires), ce qui provoque une diminution de l'importance de l'ensemble des facteurs scolaires dans ce milieu. Si nous avons considéré comme variables scolaires le niveau de scolarité (plutôt que les résultats scolaires), la concentration de cours et l'ancienneté dans l'institution, l'ensemble des facteurs scolaires aurait également eu le premier rang au niveau collégial. A la Maison Internationale seulement, les caractéristiques scolaires des étudiants passent véritablement au second rang dans la formation des relations amicales (nous reviendrons bientôt sur la pertinence particulière des variables socio-démographiques dans cette population). Le domaine d'études à l'Université, tout comme l'option scolaire à un niveau moins avancé, se rattache à une orientation intellectuelle et peut-être aussi à des valeurs fondamentales susceptibles de constituer une source d'affinité entre les étudiants.

Les similitudes au plan *socio-démographique* paraissent au second rang des facteurs d'affinité pour la moyenne des quatre institutions étudiées. Le facteur démographique le plus important est indéniablement l'âge des sujets, variable dont on a déjà souligné la relation avec le système scolaire: les niveaux d'études regroupent en général des jeunes d'âge sensiblement égal. A la Cité des Jeunes comme au collège situé dans le secteur ouest de Montréal, les variables socio-démographiques occupent la deuxième place parmi les facteurs d'affinité. Par contre, chez les couples de Secondaire V à Montréal,

**VARIATION DE L'IMPORTANCE DES CINQ CATÉGORIES DE FACTEURS
D'AFFINITÉ SUIVANT LES DIVERS MILIEUX ÉTUDIÉS**

RANGS RECHERCHES	1	2	3	4	5
Secondaire I-V (Vaudreuil)	SCOLAIRES	SOCIO- DÉMOGRA- PHIQUES	PROXIMITÉ		
Secondaire V (Montréal) (SD)*	SCOLAIRES	SOCIO- ÉCONO- MIQUES	ATTITUDES	PROXIMITÉ	SOCIO- DÉMOGRA- PHIQUES
Collégial I-III (Montréal)	PROXIMITÉ	SOCIO- DÉMOGRA- PHIQUES	SCOLAIRES	ATTITUDES	SOCIO- ÉCONO- MIQUES
Universitaire (Maison Internationale)	SOCIO- DÉMOGRA- PHIQUES	SCOLAIRES	PROXIMITÉ	ATTITUDES	SOCIO- ÉCONO- MIQUES
ENSEMBLE (RANG MOYEN)	SCOLAIRES	SOCIO- DÉMOGRA- PHIQUES	PROXIMITÉ	ATTITUDES	SOCIO- ÉCONO- MIQUES

* Amis de sexe différent seulement

Les lignes doubles indiquent un écart plus marqué entre deux groupes quant à leur importance comme facteurs d'affinité.

l'importance de la similarité d'âge des partenaires tombe au dernier rang: les adolescents affichent même une tendance à choisir des amis(es) de sexe différent plus jeunes ou plus vieux qu'eux. Nous avons fait allusion, à ce sujet, au modèle culturel traditionnel qui impose aux couples hétérosexuels certaines normes d'âge: que la jeune fille soit moins âgée que son partenaire masculin. Il semble que ce modèle de fréquentations pré-maritales explique la marginalité de ce groupe quant aux variables démographiques. Par contre, à la Maison Internationale, les facteurs socio-démographiques jouent le premier rôle dans le développement des amitiés. Cette catégorie de variables regroupe ici un plus grand nombre de facteurs, reliés pour la plupart à

la nationalité des sujets (race, langue maternelle, ethnie). A cause de la multiplicité des ethnies représentées dans cette population (48), les résidents semblent se regrouper spontanément en fonction de leur nationalité. Les relations sociales entre compatriotes sont facilitées par une façon d'être semblable, une même conception de la vie, des valeurs en commun, en un mot une même culture. En milieu inter-ethnique, ces facteurs de similitude et de rapprochement prennent un relief qu'ils n'ont pas dans les institutions québécoises à population d'ethnie homogène.

En termes de moyenne générale des rangs, la *proximité interpersonnelle* occupe la troisième place parmi les facteurs d'affinité en milieu scolaire. Il semble qu'on doive accor-

der au voisinage domiciliaire une importance moyenne dans le développement des amitiés, tant à la Régionale de Vaudreuil-Soulanges qu'à la Maison Internationale. Dans le premier cas, la proximité de domicile permet aux jeunes de se rencontrer plus facilement en dehors de l'école. En résidence universitaire, la proximité des chambres facilite également la naissance de relations amicales entre les étudiants, mais l'importance de ce facteur décroît avec l'ancienneté de résidence; de plus, on a vu que l'hétérogénéité ethnique de la population diminue l'impact du voisinage pur et simple sur les affinités, puisque les sujets de même nationalité se regroupent malgré la distance qui les sépare. Inversement, l'homogénéité socio-économique relative des

étudiants du collège de l'ouest de Montréal confère vraisemblablement à la proximité, surtout scolaire, le premier rôle dans la formation des groupes d'amis au collège; en effet, les jeunes appartenant à des niveaux d'études différents ou n'habitant pas à proximité les uns des autres n'auraient pas d'occasions d'interaction suffisantes pour se connaître et nouer entre eux des liens affinitaires. Quant à la majorité des adolescents de Secondaire V (Montréal), ils ne choisissent pas des partenaires du même niveau scolaire qu'eux; cependant, dans les classes où existe une proximité entre garçons et filles, les amis de sexe différent tendent non seulement à appartenir au même niveau de scolarité, mais encore à se ressembler davantage quant aux variables scolaire (option de cours), socio-démographique (âge) et socio-économique (occupation du père). Jean Casgrain conclut la présentation de ces résultats en affirmant que «la proximité entre les sexes, vécue dans le milieu de la co-éducation, semble davantage favoriser l'éclosion d'une affinité amoureuse là où existe effectivement une similitude entre les partenaires»²⁵.

Les trois recherches qui ont envisagé la *similitude des attitudes* comme facteur d'affinité en milieu scolaire attribuent, en moyenne, une quatrième place à cette dimension dans le développement des amitiés entre les étudiants. À la lumière des résultats de ces études, les attitudes les plus susceptibles de présider au regroupement spontané des étudiants seraient d'ordres religieux (appartenance à une Église) et professionnel (les études et les intentions professionnelles des jeunes sont d'ailleurs directement reliées entre elles). Par ailleurs, l'enquête effectuée en milieu collégial à Montréal indique que les jeunes deviennent amis avec des confrères qui partagent leurs intérêts saillants, (intérêts rendus manifestes par une forme quelconque d'action en milieu scolaire, v.g. les

activités para-scolaires), et les valeurs auxquelles ils accordent une importance très grande (v.g. engagement politique futur) ou très faible (v.g. les valeurs spirituelles). En somme, les caractéristiques spécifiques des diverses institutions d'enseignement étudiées ne paraissent pas modifier de façon déterminante l'importance des attitudes et valeurs comme facteurs d'affinité au sein des populations.

Enfin, la similarité de *niveau socio-économique* entre copains occupe le cinquième et dernier rang (moyen) des variables influençant le choix des amis dans les institutions scolaires. Au niveau collégial (Montréal) comme au niveau universitaire (Chicago), les étudiants paraissent peu ou prou enclins à se lier d'amitié avec des jeunes de niveau socio-économique identique au leur; on peut penser que les faibles disparités socio-économiques existant entre les étudiants qui fréquentent la même institution éducative rendent la similitude de statut socio-économique peu pertinente en tant que facteur d'affinité au sein de la population étudiante. Toutefois, les résultats des recherches réalisées auprès de partenaires amoureux (Secondaire V à Montréal) et de paires d'amis du même sexe et de sexes différents (en milieux collégial et universitaire) montrent que la similitude socio-économique entre copains revêt plus d'importance lorsqu'ils sont de sexes différents. De tels résultats rejoignent ceux d'études portant sur l'homogamie et mettant en évidence la fonction primordiale du milieu social dans le choix des conjoints²⁶.

FACTEURS D'AFFINITÉ EN FONCTION DU SEXE DES ÉTUDIANTS

Nous aimerions dégager ici les catégories de variables plus précisément rattachées au choix des amis, selon le sexe des informateurs.

Dans l'ensemble des recherches utilisées dans cet article, les sujets

masculins paraissent dépendre plus que leurs consœurs de la proximité interpersonnelle dans le choix de leurs amis. Quant aux variables socio-démographiques, les résultats sont plus partagés: partout, sauf à la Maison Internationale, il existe une plus grande similitude d'âge entre les garçons et leurs amis qu'entre les filles et les leurs; par contre, à la Maison Internationale, les étudiantes se lient plus que leurs confrères avec des sujets qui ont les mêmes caractéristiques socio-démographiques qu'elles (âge ou ethnie).

En général, les questions d'ordres scolaire et para-scolaire (option scolaire, importance accordée aux études et aux activités para-scolaires) semblent plus pertinentes aux choix amicaux des femmes qu'à ceux des hommes en milieu d'éducation; toutefois, à Chicago, la similitude de situation scolaire caractérise davantage les amis des sujets masculins que ceux des femmes. D'autre part, les recherches présentées ici montrent très clairement la tendance des étudiants à devenir amis, plus souvent que leurs consœurs, avec des égaux au point de vue socio-économique; fait intéressant à noter, les garçons plus que les filles recherchent aussi pour amis des individus attribuant la même importance qu'eux aux valeurs économiques. Le niveau socio-économique et les valeurs du même type influencent donc plus la formation des relations amicales chez les étudiants que chez les étudiantes.

Globalement, les sujets masculins semblent accorder plus d'importance que les femmes à la possession de valeurs communes avec leurs amis(es). Examinons de plus près les attitudes et valeurs favorisant la naissance d'amitiés pour l'un et l'autre sexe. Du côté féminin, nous avons déjà mentionné l'importance des études; il faut également souligner celle de l'attitude religieuse: partout, sauf chez les étudiants de Secondaire V (Montréal), les femmes se montrent plus enclines que les

hommes à l'homophilie d'appartenance religieuse. Mentionnons toutefois que, chez les sujets de Secondaire V et parmi ceux de niveau collégial, ce sont les jeunes garçons pratiquants et les jeunes filles non-pratiquantes et/ou n'ayant pas le sentiment d'appartenir à l'Église catholique qui recherchent davantage chez leurs amis une similarité d'attitude. Nous reviendrons sur ce point plus loin. Par ailleurs, le partage d'intérêts politiques et professionnels est plus important dans le choix des amitiés masculines que féminines.

En résumé, il semble que la similitude entre amis soit plus grande chez les sujets masculins que chez les sujets féminins pour la majorité des facteurs envisagés; par contre, l'ethnie, l'âge (Maison Internationale), les variables scolaires (à l'exception de Chicago) et l'appartenance/pratique religieuses (sauf pour les partenaires amoureux de Secondaire V) paraissent plus importants dans le développement des amitiés féminines.

INTERPRÉTATION

Il convient à présent de reprendre dans une perspective plus théorique les diverses classes de variables considérées dans cette étude, afin d'expliquer les processus psychosociaux auxquels se rattache l'attribut interpersonnel en milieu étudiant.

Nous avons vu tout d'abord que les jeunes tendent à devenir amis avec des confrères que l'organisation scolaire et, à un degré moindre, le domicile rapprochent d'eux. Il va sans dire qu'une certaine proximité entre deux personnes est une condition prérequise à leur amitié; dans cette ligne de pensée, Newcomb (1961) considère que le voisinage facilite les relations amicales, en ce sens qu'il favorise la communication grâce à laquelle deux individus se découvrent des attitudes et des valeurs communes. La recherche effectuée en milieu universitaire à Chicago et celle réalisée au

niveau collégial à Montréal ont mis en lumière la régression de la proximité comme facteur d'association avec l'amélioration de la connaissance entre les membres d'un groupe: de tels résultats s'accordent avec la théorie conférant un rôle indirect au voisinage dans la formation des amitiés.

Pour sa part, Homans (1961), dans son paradigme de l'échange social, attribue une fonction plus directe à la proximité comme facteur d'affinité. Homans considère que le niveau d'estime («sentiment») d'une personne à l'égard d'une autre dépend du profit (récompense-coût) que la première retire de son interaction avec elle. Il envisage le rôle de la proximité entre deux personnes sous l'angle d'un rabais des coûts encourus par chacune d'entre elles au cours de l'échange. Ainsi on peut dire que l'organisation scolaire et résidentielle suscite beaucoup d'occasions d'interaction quotidienne entre les membres d'une même catégorie de sujets, par exemple entre les étudiants de même niveau de scolarité. Quelle que soit la valeur des activités partagées par les amis les plus voisins (à l'école ou à la maison), le profit que les jeunes en retirent s'accroît d'autant plus que le coût de ces activités est amoindri par leur proximité.

Les résultats que nous avons présentés indiquent également que les étudiants choisissent leurs copains parmi les jeunes qui occupent la même position qu'eux aux plans scolaire, démographique et socio-économique. Homans propose la notion d'investissement qui fait référence à un certain nombre de traits de l'histoire passée du sujet et lui confèrent un certain statut. En vertu de la règle de la justice distributive, les attentes d'une personne, au cours d'une interaction, sont proportionnelles à ses investissements; l'ancienneté dans l'institution et les résultats scolaires, l'âge et l'ethnie, ainsi que le niveau socio-économique des étudiants représentent autant d'investissements susceptibles d'aug-

menter leurs attentes à l'endroit du profit procuré par l'inter-personnel. Par conséquent, plus deux étudiants ont des investissements semblables, plus leurs attentes à l'égard d'une interaction risquent d'être les mêmes.

Par ailleurs, les théories de l'échange social, dont celle de Homans, se sont intéressées à la règle sociale que Marcel Mauss, dans l'*Essai sur le don*²⁷, a appelée «l'obligation de rendre dignement»: il existe, en effet, tant dans les sociétés actuelles que chez les peuples dits primitifs, une règle non écrite qui stipule qu'il faut rendre à autrui des services ou objets au moins aussi valables que ceux que l'on a reçus de lui; le contraire équivaldrait à confesser son «infériorité sociale». L'échange avec des égaux sociaux, qu'il s'agisse du statut scolaire, socio-démographique ou socio-économique, élimine les coûts de la subordination et augmente d'autant la probabilité d'un profit pour l'individu, toutes choses étant égales par ailleurs. Quant aux récompenses procurées par l'interaction avec des semblables, Homans (tout comme Newcomb) les rattache à la similitude d'intérêts, d'attitudes et de valeurs, similitude sous-tendue par la similarité de statut entre les camarades. Dans les populations étudiées ici, deux caractéristiques sociales recèlent des gratifications auxquelles les étudiants sont particulièrement sensibles: l'option scolaire (chez les groupes québécois) et la nationalité (en milieu inter-ethnique). Il nous semble donc plausible de rattacher la gratification due à la relation amicale à l'appartenance à une même sous-culture étudiante ou à une même culture nationale.

Les théories cognitives s'attachent, pour leur part, à l'analyse des processus psychologiques inhérents au développement des relations amicales. En particulier Heider, dans *The Psychology of Interpersonal Relations*, présente l'hypothèse d'une tendance à la balance²⁸ cognitive entre les «relations d'unité» et les «relations de sentiment». La

proximité entre deux personnes, la similitude de leur position dans un groupe ou leur commune appartenance à un groupe, de même que la similarité de leurs attitudes et valeurs provoqueraient la formation d'une relation d'unité perceptuelle entre elles. Heider postule l'existence d'une force psychologique (*l'imbalance*) poussant l'individu à harmoniser ses relations d'unité avec ses sentiments à l'endroit des personnes; cette force aurait pour effet, soit de conduire une personne à se lier d'amitié avec les individus qui sont près d'elle ou qui, pense-t-elle, lui ressemblent à différents points de vue, soit d'amener l'individu à se rapprocher de ses amis et à leur attribuer des attitudes et valeurs semblables aux siennes. Cela peut expliquer les résultats auxquels sont arrivées les quelques recherches présentées ci-haut, par rapport à chacun des sujets impliqués dans des relations amicales.

Mais Newcomb (1961) va plus loin que Heider en étudiant non seulement le système individuel mais aussi, comme nous l'avons mentionné au début de cet article, le système collectif A-B-X qui se compose des éléments suivants: l'attrait réciproque entre A et B, et les attitudes de A et B à l'égard d'un ou de plusieurs objets X, importants et pertinents à la relation A-B. Au plan dynamique, le schéma de Newcomb suppose qu'une force s'exerce sur le groupe et vise, dans certaines conditions, à réduire au minimum la différence réelle d'attitudes et de valeurs entre les partenaires. Cette théorie accorde donc à la communication interpersonnelle une fonction importante dans le rapprochement entre les attitudes et les valeurs des amis; en cas d'échec, il est encore possible de réduire l'intensité de l'attrait entre A et B afin d'instaurer un état de balance à l'intérieur du système collectif. L'attraction d'individus similaires, observée dans les diverses populations étudiantes, serait la résultante de la tension psychologique (système individuel) et de l'im-

balance (système collectif) qui cherchent toutes deux à harmoniser les orientations envers des personnes avec celles à l'égard des objets. La similarité des camarades augmente, d'une part, avec la réciprocité des choix et, d'autre part, avec l'importance des valeurs et des objets d'attitude considérés: il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de conditions posées par Newcomb (1961) pour l'existence d'un système collectif.

En définitive, la dynamique des systèmes collectifs semble subordonnée à la recherche d'un certain *niveau de gratification* dans les relations affinitaires. Conformément aux conclusions des études que nous avons citées et en accord avec nombre d'auteurs, nous pouvons donc affirmer que la similitude d'attitudes et de valeurs procure aux amis une satisfaction indéniable. La prépondérance des variables scolaires comme facteurs d'association en milieu éducatif nous porte à penser que les jeunes attendent surtout de leurs confrères-amis un soutien dans l'accomplissement quotidien de leur rôle d'étudiants; cet appui de rôle peut prendre la forme d'une collaboration dans les études (lectures, travaux, examens, etc.), de discussions sur le contenu des cours, ou encore d'une commune participation aux activités para-scolaires. Par ailleurs, l'importance des facteurs d'ordre ethnique (race, nationalité, langue, etc.) dans la formation des amitiés en milieu résidentiel (Maison Internationale) nous incline à considérer le renforcement des valeurs fondamentales comme la forme de récompense recherchée par les étudiants dans un milieu de vie (résidence) et non plus seulement d'études (institution scolaire). La ressemblance des attitudes et des valeurs générales et, à un moindre degré, la similarité du comportement scolaire, peuvent procurer aux étudiants, à défaut d'une base objective, une «approbation sociale» de leurs opinions et valeurs²⁹. ▼

RÉFÉRENCES

1. «Sociology», in *A Reader's Guide to Social Sciences*, College Outline Series, Barnes and Noble, New York, 1958, p. 158-187.
2. MERTON et al., *Patterns of Social Life*, New York, 1946 (miméographié); voir Jean Maisonneuve, *Psycho-sociologie des affinités*, P.U.F., Paris, 1966, p. 260-293.
3. *Psycho-sociologie des affinités*, P.U.F., Paris, 1966.
4. *The Acquaintance Process*, Holt, Rinehart and Winston, New York, 1961.
5. Marie-Marcelle DESMARAIS, *Les Modalités de regroupement à la Cité des Jeunes*, thèse de maîtrise (Service Social), Université de Montréal, 1970.
6. Jean CASGRAIN, *Les Orientations personnelles et le cadre social des fréquentations des jeunes de milieux scolaires mixte et non mixte*, thèse de maîtrise (Sociologie), Université de Montréal, 1971.
7. Jacqueline ROBITAILLE, *Facteurs d'affinité parmi un groupe d'étudiants de niveau collégial*, thèse de maîtrise (Sociologie), Université de Montréal, 1971.
8. Jacqueline C. MASSÉ, *Social Relations and Cultural Differences*, thèse de maîtrise (Sociologie), Université de Chicago, 1962; *Interpersonal Attraction and Similarity of Nationality, Tenure and Proximity*, thèse de doctorat (Sociologie), Université de Chicago, 1965.
9. *A Theory of Cognitive Dissonance*, Row and Peterson, Evanston, 1957.
10. *The Psychology of Interpersonal Relations*, Wiley, New York, 1958.
11. *Op. cit.*
12. *Op. cit.*, p. 7.

13. *Social Behavior: Its Elementary Forms*, Harcourt, Brace and World, New York, 1961.
14. «Friendship as a Social Process», in Berger et al., *Freedom and Control in Modern Society*, Van Nostrand, New York, 1954, p. 20.
15. *Op. cit.*, p. 23.
16. Cette étude a été effectuée auprès d'un échantillon aléatoire de 205 étudiants des deux sexes, au moyen d'un questionnaire fermé s'intéressant aux caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques, scolaires et psycho-sociales des informateurs et de leurs amis. On demandait à l'étudiant de nommer et de décrire ses quatre meilleurs amis à l'intérieur de la Cité des Jeunes (deux amis du même sexe que le sujet et deux de sexe différent); on obtint 638 mentions d'amis. M.-M. Desmarais présente les résultats sous forme de tableaux à double entrée, indiquant verticalement la distribution des informateurs et horizontalement celle de leurs copains pour la même variable; les cas de similitude entre amis apparaissent dans les cases diagonales des tableaux. Nous avons calculé des pourcentages de similitude entre copains à partir de ces tableaux de façon à pouvoir comparer plus facilement ces résultats avec ceux des autres recherches.
17. Des classes complètes furent choisies pour participer à cette enquête; la population de 292 étudiants se distribue comme suit: classes mixtes (78 filles et 75 garçons), classes séparées (76 filles et 63 garçons). Cette étude concerne l'informateur et son meilleur ami de sexe différent seulement (qu'il fréquente ou non la même école que lui), tel que décrit par le sujet lui-même. Le questionnaire utilisé comportait (quant aux facteurs d'affinité) les variables suivantes: âge, niveau socio-économique, niveau d'études, option scolaire et quelques attitudes. Des pourcentages permettent de dégager le degré de similarité des partenaires. Jean Casgrain a réalisé la cueillette des données pour cette recherche en collaboration avec Louise Varin, dont l'étude porte sur la *Perception sociale des attitudes sexuelles des jeunes en milieux scolaires mixte et non mixte* (thèse de maîtrise en Sociologie, Université de Montréal, 1971).
18. Les 608 informateurs se distribuent également entre sujets masculins et féminins, ainsi que parmi les trois niveaux d'études. Un questionnaire fermé a été utilisé par J. Robitaille pour connaître les caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques, scolaires, les attitudes et les valeurs (colégiales et générales) des étudiants. On s'intéressait ici aux trois meilleurs amis du même sexe que l'étudiant et à ses trois meilleurs amis de sexe différent fréquentant le même collège que lui. La similitude réelle a été étudiée pour 1.987 dyades, en comparant les réponses de chacun des amis (sujet et objet) pour l'ensemble des variables. Le calcul d'homophilie a été appliqué aux données pour mesurer, à l'aide des fréquences attendues, la tendance des jeunes à choisir comme amis les individus qui leur ressemblaient davantage (voir J.S. Coleman, *Relational Analysis*, in *Human Organization*, XVII (1958-59), p. 28-37).
19. Trois cent vingt-quatre (324) résidents, soit 88% de la population, répondirent au questionnaire fermé portant sur leurs caractéristiques socio-démographiques, socio-économiques et scolaires. La similitude réelle de l'informateur avec ses trois meilleurs amis du même sexe et avec ses trois meilleurs amis de l'autre sexe, à la Maison Internationale, fut analysée sur un total de 1293 choix amicaux au moyen du calcul d'homophilie de J.S. Coleman. J. Massé a également étudié la corrélation des niveaux d'attraction (reconnaître, saluer, parler avec, et meilleur ami) avec la similitude des paires (1782) quant à la nationalité, l'ancienneté et la situation des chambres; enfin, le chercheur a utilisé la corrélation multiple entre la similitude des paires quant à ces trois variables simultanément et leur degré d'attrait réciproque (voir Dixon and Massey, *Introduction to Statistical Analysis*, McGraw-Hill, 1952).
20. Rappelons que l'homophilie désigne la tendance à la sur-sélection de ses semblables comme amis; voir Merton, *op. cit.*, p. 23.
21. Les degrés d'homophilie peuvent varier de .00 à + 1.0: $h = .00$ indique un choix laissé au hasard, tandis que $h = +1.0$ dénote une similarité totale entre les membres d'une paire d'amis. Quant aux résultats négatifs (de $-.01$ à -1.0), ils traduisent une tendance à l'hétérophilie, c'est-à-dire à choisir des amis différents de soi. On peut utiliser les catégories suivantes d'homophilie pour indiquer l'importance de la tendance observée: élevée (de +1.0 à .30), moyenne (de .29 à .15) et faible (.14 à .01).
22. Les chambres des hommes et celles des femmes étaient situées dans deux édifices différents, reliés au rez-de-chaussée par des pièces communes offrant certains services aux résidents des deux sexes.
23. Marie THÉORÉT, *Comparaison de groupes d'enfants de sixième année, à qui l'on applique diverses méthodes d'enseignement*,

- thèse de maîtrise (Sociologie), Université de Montréal, 1971.
24. Le classement scolaire désigne le niveau d'avancement de l'élève dans chacune des matières (ici le français) selon son rendement; à cause du grand nombre d'étudiants et du système gradué, il n'implique pas nécessairement la proximité en classement de tous les membres d'un même classement. Les classements ont été regroupés ici en deux catégories: 10-23 et 30-53.
25. *Op. cit.*, p. 193.
26. Jean MAISONNEUVE. *op. cit.*, p. 161 ff.
27. «Essai sur le don», in *Sociologie et anthropologie*, P. U. F., Paris, 1950, pp. 145-280.
28. Nous accordons ici au mot français «balance» une signification semblable à celle que lui confèrent les sciences politique et économique: balance du pouvoir, balance des paiements (cf. *Le petit Robert*, 1967, p. 139).
29. Peter BLAU, *Exchange and Power in Social Life*, Wiley, New York, 1964 ▼

VIENNENT DE PARAÎTRE

Répertoire de décisions en application du code du travail

tome I

Accréditation et questions connexes

par J.-Gaston Descôteaux

17 × 26 cm., 600 pages

Prix: \$21,00

Le Rôle des experts à la Conférence de la Paix de 1919

par Dimitri Kitsikis

15 × 21 cm., x-228 pages

Prix: \$4,50

L'Origine des écoles françaises dans l'Ontario

par Arthur Godbout

15 × 23 cm., xvi-184 pages

Prix: \$5,75

En vente chez votre libraire et aux:
Éditions de l'Université d'Ottawa
Ottawa, Ontario, Canada
KIN 6N5

BIOLOGIE 411

LUCIEN COURNOYER
OLIVIER GARON

Guide pour les Travaux Pratiques de Biologie (élève)

et

Cahier d'exercices (élève)

Fiches de contrôle du cahier d'exercices (professeur)

Manuel de Biologie humaine Diapositives avec commentaires

HURTUBISE / HMH

380 ouest, rue Craig, Montréal 126 – Téléphone: 849-6381